

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 402-404

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Le mois de Novembre s'est écoulé sans nous apporter d'émotions bien vives : un coup de revolver d'un sieur Rubino sur la voiture du roi des Belges, une crise ministérielle en Espagne, des grèves un peu partout, l'arrivée subite du froid et de la neige, et voilà tout. De nos jours, et surtout par ce temps de bise, prédits par M. Capré de Chillon, il en faudrait un peu plus pour nous faire sortir des gonds. A Rome, on a bien sonné, à toutes volées,

la vieille cloche du capitole pour annoncer aux habitants de la « Citta » la naissance de la princesse Mafalda ; mais quoi ! une princesse, quand le peuple romain voulait un héritier du sexe fort, capable de faire concurrence à Napoléon II, c'est encore trop peu pour passionner l'Italie et enflammer l'Europe. Il y a même des jours où l'on aurait volontiers savonné la tête d'un journaliste, fût-il conservateur, pour l'opiniâtreté qu'ils mettent tous à nous servir du Boulain à toutes les sauces et de l'affaire Humbert tous les soirs. Chez ces journalistes, c'est toujours la même chose : ils se copient consciencieusement les uns les autres : « As-tu vu Humbert » ?... D'autrefois... et cela c'est du nouveau... ils nous tiennent au courant des chasses de M. Loubet, des rhumatismes du roi de Portugal, des espérances de la czarine, des costumes de Guillaume II et des entorses du Kronprinz. C'est avec ça qu'on écrira l'histoire !

Il est vrai qu'aux « Echos » nous n'échapperons guère au reproche de monotonie que nous adressons aux autres. Notre bonne volonté ne suffit pas toujours à nos lecteurs, et surtout à nos lectrices qui, le soir venu, (et il vient de bonne heure, maintenant,) voudraient trouver « moult » choses intéressantes sous la couverture caméléonesque que nous leur envoyons chaque mois.

On nous reproche paraît-il d'oublier que nous vivons au XXe siècle et que le niveau des intelligences a considérablement monté depuis quelques années ! C'est ce qui explique les sourires que nous avons pu voir se dessiner quelques fois sur le bord des lèvres, quand nous nous hasardions à demander à un habitant de la vallée du Rhône s'il connaissait les « Echos » On nous trouve surtout très arriérés parce que nous n'analysons pas « Résurrection » de Tolstoï, « Quo Vadis », de Sienkiewicz, et que nous ne mettons pas nos lectrices au courant de la littérature norvégienne. En simple « reviewiste » il ne nous est pas permis de prendre note de ces désirs vraiment très modernes : mais nous nous faisons un devoir de les transmettre à nos collègues de la rédaction.

Et pour revenir à nos moutons, nous pouvons annoncer à nos lecteurs qu'il y a encore des religieux et des religieuses en France. Mais les uns, comme les autres, demeurent sur le qui vive ! Ils s'attendent à tout d'un ministère comme celui qui est au gouvernement : rien ne fait prévoir sa chute, leurs craintes et leurs angoisses ne sont pas près de finir.

De son côté l'empereur Guillaume continue à faire risette à l'Eglise catholique : il annonce au pape sa visite pour le printemps prochain et pousse activement les négociations engagées pour l'érection d'une Faculté de théologie catholique à l'université de Strasbourg. Le clergé alsacien qui voit sans cette innovation un coup mortel porté au grand séminaire de la ville épiscopale manque absolument de l'enthousiasme auquel on le voudrait voir se livrer : et il se demande avec anxiété à quels hommes, assez souples, assez gouvernementaux, seront confiées l'éducation l'instruction des nouvelles générations sacerdotales. De ces hommes, certes, on en trouve toujours : mais jusqu'ici le clergé alsacien, gardien des vieux souvenirs, et fidèle à la véritable doctrine de l'Eglise, avait évité de trop se rapprocher du soleil berlinois et de lui mendier des faveurs qu'un jour ou l'autre on est obligé de payer au dessus de leur valeur ! La sage lenteur avec laquelle Rome a agi dans cette création universitaire nous fait un devoir de penser que les précautions auront été prises pour sauvegarder les droits de l'Eglise en Alsace et la dignité de ses professeurs de théologie à Strasbourg.

Dans les pays annexés, une autre question, plutôt politique que religieuse, se pose en ce moment : « Le moment est-il venu, pour les catholiques d'Alsace-Lorraine, et pour leurs députés, de se grouper avec le « Centre » ? ». Oui, disent les uns : non, crient les autres, et ils sont peu nombreux. Si les « oui » l'emportent, ce sera, après l'histoire de la Faculté, un nouveau pas vers la germanisation : nous saurons probablement bientôt ce qu'il faut en penser.

Les catholiques de la Suisse entière ont applaudi au résultat des dernières élections genevoises qui envoient, en la personne de M. Fontana, un des leurs au Conseil National. En cette circonstance, le parti indépendant a donné une grande preuve de sa vitalité : et les journaux adversaires, un seul excepté, ont salué en cette victoire de l'esprit libéral le commencement d'une ère de tolérance et de réparation.

L. W.